

Lac de Chalain (Jura), fin juin 2023

Dix participants : Alain, Bernard, Christophe, David, Didier, Laurent, Luc, Michel, Philippe, Tristan. Avec une pensée pour Anne qui avait dû se désister afin d'aller disputer et gagner le championnat d'Ile-de-France !

Vendredi 23 :

au programme : 66 km ; D+ 844 m

Grâce à deux voitures de fonction (presque autonomes sur autoroute mais toujours pas limitées à 111 km/h), nous passâmes cinq heures de voyage sans histoire, sinon pour les jambes d'Alain quasi cryolisées deux jours trop tôt. Quand nous prîmes possession de nos trois cabanons vers 13h, le plus mal loti fut David, pourtant sans aucune volonté de bizutage du p'tit nouveau. Cabanons (ou bungalows ou mobil-homes) au confort correct bien qu'un peu étriqué (et nous aurions dû régler la climatisation à 26°, pas à 22°!),

Environnement du lac de Chalain tout à fait plaisant, eau, ciel et végétation jouant à nous envoyer dans les mirettes toutes leurs nuances de bleu et de vert. Il faut savoir cependant que le site est menacé par la surfréquentation touristique, ici aussi, et que l'autre terrain de camping vient d'être fermé pour protéger le lac.

Première sortie vélo pas tout à fait comme prévu puisqu'il n'y eut pas scission entre cadors et cyclistes raisonnables, mais un seul groupe de dix, presque jusqu'au bout. Il est vrai que les premiers vingt kms, roulés tranquillo, enchantèrent tout le monde, depuis la première côte de Châtillon où le troupeau de boutons



commandé par Didier se trouva là juste à l'heure pour nous bêler dans les pattes - Tristan se découvrant une âme de chien de berger - jusqu'à une petite route, également posée là exprès pour nous, qui serpentait en balcon et à l'ombre.

Nous ne perdîmes rien pour attendre quand nous fîmes la découverte, depuis les belles maisons de Château-Chalon, de notre première reculée géologique du Jura, reculée placée là pour mieux sauter dans la suivante, celle de Baume-les-Messieurs : première cascade et premier raidard que Laurent entama tête baissée, sans voir que c'était un cul de sac ascensionnel, et tous les autres de le suivre ... sauf Didier qui riait sous cape et se chantonait "Village au fond de la vallée, comme égaré, presque ignoré. Une cloche sonne, sonne, sonne ... ».

samedi 24 :

au programme : 144 km ; D+ 1 888 m.

Forfait malheureusement de Luc qui ne se remet pas d'une crève carabinée avec rhume de cerveau et début d'otite, qu'il traîne depuis trois semaines, sans avis médical ... Il sera partant le lendemain, mais ne pourra pas être aussi percutant que d'habitude.

Temps superbe, comme la veille et comme le lendemain. La malédiction des intempéries, à ne pas laisser un cycliste dehors, nous a donc épargnés cette année, alors qu'elle nous était si souvent tombée dessus (La descente du Mont Gerbier-de-Jonc en apocalypse pendant une de nos Ardéchoises, le repaire Vert de Luc dans le Puy-de-Dôme regagné en taxi par cinq ou six transis de froid, les caves du centre de SuperBesse en Chandesse inondées de nos tenues dégoulinantes, le Puy-Mary en Cantal raccourci, le Cotentin annulé,

mon lapin). Comme il faut quand même bien se plaindre, certains ont trouvé que le soleil cognait parfois un peu trop dur. Tout le monde a su s'hydrater suffisamment, quitte à solliciter des habitantes compatissantes, quitte à se précipiter à une terrasse de café (et hop !, [50 cl de bière](#) pour ...),

Deux points forts dans la matinée :

- le barrage de Vouglans qui exploite l'énergie de l'Ain en ses gorges, sur lesquelles nous descendîmes assez abruptement mais dont il fallut remonter, par l'assez raide Montée de Lect (dit aussi [Col du Cerisier](#)) jusqu'à Moirans-en-Montagne (son Musée du jouet ? : escamoté bien sûr ! 😊). Malgré la tape taquine d'encouragement de Philippe sur l'épaule de Laurent, ce fut trop dur pour celui-ci qui préféra ensuite prendre un raccourci, roulant seul pendant trente km jusqu'au restaurant du midi.

- la montée suivante de huit km jusqu'aux Crozets, malgré une pente raisonnable, ne fut pas une partie de plaisir. Le regroupement des huit dispersés se fit tout à fait bien cependant, et Philippe emmena tout le monde dare dare et en descente jusqu'à La cascade de La Frasnée. A croire que les bouclettes, savamment concoctées par Didier, et où Christophe et Philippe, les frères ennemis des Gorges du Tarn (voir [Ptit_journal_Michel_Tarn_2021](#)) s'étaient de nouveau tiré la bourre, n'avaient fait que doper ce dernier.

Un point fort dans l'après-midi :

- les cascades de la rivière Hérisson que les neuf contemplèrent d'un belvédère, mais où ne descendirent pour en admirer d'en bas la dernière, en aval, que Didier, Alain, Michel et David (les autres ? : moi, faire un détour de vingt km !; moi, faire rouler mon vélo sur de la pierraille ! 😊).

Dimanche 25 :

au programme : 155 km ; D+ 2 277 m.

Le col de Joux ne se révéla pas l'épouvantail que laissait augurer son inscription au programme d'une étape du prochain Tour de France. Ce pourcentage de pente modeste et le fait que la route n'était pas aussi étroite que nous l'avait raconté un indigène nous font penser qu'il ne s'agissait pas de la bonne route.

En revanche, après Morbier-Morez, [la Montée de Prémanson](#) avait beau annoncer, sur presque chacune des ses dix bornes, 6 % de pente seulement, et donc être roulante pour les cadors, elle fit mal à plusieurs d'entre nous.

La halte déjeuner avait été sélectionnée par Didier sur le bon conseil de Bruno. Dans ce [gîte de La Grenotte](#), le cadre de montagne laissait facilement imaginer une autre saison, celle des champs recouverts de neige et du vent bisant par moins 15°. Grâce à l'hôtesse, *cheers !*, nous y fîmes très [bonne chère](#) (bonne bouffe, visages réjouis) : du pain goûteux et tiédi (rien à voir avec la lavasse insipide du camping), une salade composée copieuse, des courgettes mitonnées aux petits oignons, du riz blanc comme neige mais à napper d'une sauce à la bière, moutarde et miel ([abeilles jaunes ou noires](#) ?), un plateau de fromages comtois, une mousse au chocolat avec amandes et pointe d'alcool.

L'histoire dit même que les œufs provenaient du poulailler de la voisine qui laisse ses bestioles prendre leur retraite bien avant soixante-quatre ans et mourir de leur belle mort : incroyable !, ... mais Alain fait de même avec ses poules chevrotines. J'oubliais, il y avait forcément féroce de la viande, en l'occurrence un émietté de porc. L'histoire pourrait dire que ce brave animal n'était certainement pas le porc d'antan qu'on tuait une fois l'an - objet de nostalgie pour Alain et de détestation pour Macron-la-bougie - espérons que ce n'était pas pour autant un porc d'élevage et d'abattoir industriels ...

Ces développements alimentaires se veulent le reflet de nos discussions habituelles et répétées sur l'incohérence supposée et reprochée au végétarien de service (tout en concédant que les enfants ou petits-enfants des uns ou des autres, montant à cheval ou câlinant leur lapin, répugnent, elles aussi, à manger de la viande ... Et bientôt, elles argumenteront également sur le plan politique et économique).

Quelques moments mémorables dans l'après-midi :

- un passage inattendu en Suisse : du moins, un poste de douane avancé ;
- un coup pendable de Christophe envers Michel : n'ayant pas réussi à l'envoyer monter le col de la Faucille, les doigts dans le nez, comme cinquante-quatre ans auparavant (quand il était jeune et buveur de [quart Ricqlès](#)), il lui fit croire, un peu plus loin, qu'il devait faire demi-tour, car sa Seigneurie G.P.S. avait encore annoncé un « hors parcours » , mais il se garda bien de faire de même avec ses cinq autres acolytes. Michel se retrouva donc à attendre Didier, Bernard et Laurent, gens au demeurant d'excellente compagnie, avec qui il finit l'étape.
- un coup pendable mais involontaire de ces trois derniers envers Michel : celui-ci, un peu détaché vers l'avant, histoire d'aller revoir son cher [Musée de la boissellerie](#) de Bois-d'Amont, se retrouva à poireauter à l'intersection du fameux mur montant dans la forêt du Risoux. Il poireauta et poireauta, tellement longtemps qu'il dut faire demi-tour puis téléphoner. Coup de chance, la communication passa, en zone blanche pourtant, et Didier put lui dire qu'ils étaient dans le mur en question ! Michel finit par retrouver la bonne intersection et ses compères.
- ce mur du Risoux menant au Chalet des ministres est célèbre pour sa [course de ski de fond](#) : il fit mal à plusieurs d'entre nous au point d'être qualifié de 12 à 15 % quand Christophe jurait, par toute sa technologie, que c'était court et ne dépassant jamais 9 %. Appelé en arbitre, OpenRunner donne en fait une moyenne de 9,7 % sur moins de deux kms et un passage à 13 %. Quand on veut noyer son chien, on l'accuse de la rage ...
- quoiqu'il en soit, ce mur laissa des traces pour presque tous qui trouvèrent les 70 kms restants in-ter-mi-nables et casse-pattes.

A l'arrivée, pour certains ce fut piscine et toboggan à trou de sortie coquin, pour d'autres un peu de nage dans le lac.

Conclusion :

Cette année encore, ce fut une bien belle escapade de quatre jours, avec un coût financier et un bilan carbone raisonnables.
